

## Luc 14/12-14

« Tu seras heureux parce qu'ils ne peuvent pas te rendre... » Généralement, c'est plutôt le contraire, on est heureux quand on peut nous rendre ! Que ce soit par un cadeau ou un simple merci, on aime bien avoir un petit retour sur le bien que l'on fait à quelqu'un. Savoir dire merci est d'ailleurs un critère de bonne éducation. Le texte de ce jour pose une question centrale : que veut dire donner gratuitement. Vous me direz que l'on frôle le pléonasme ici et que tout don est par définition gratuit ou bien il n'est pas un don. Mais les choses ne sont pas si simples ! Vous connaissez peut-être les travaux de l'anthropologue Marcel Mauss ou ceux du philosophe Jacques Derrida sur le don et le contre don dans lesquels il montrent comment le don attend toujours une réponse, au moins un merci en parole ou en acte. Un don vraiment gratuit est quelque chose de très rare, sauf lorsqu'il s'adresse à quelqu'un qui ne peut rien donner en retour, même pas un merci, soit soit parce qu'il n'a aucun moyen comme c'est le cas dans la parabole, soit parce qu'il ne connaît pas le donateur. C'est pour cette raison que donner à une association qui s'occupe des nécessiteux, par exemple, est une autre démarche que donner directement aux nécessiteux. Dans le premier cas, le bénéficiaire du don ne connaît pas son bienfaiteur qui ne peut donc rien en attendre alors que dans le second une relation de réciprocité peut naître et le pauvre, en plus d'être pauvre, peut devenir redevable envers le plus riche qui l'a aidé. Dans un cadre plus large, c'est pour cette raison aussi que nos Eglises sont invitées à manifester leur solidarité avec les Eglises des pays pauvres par le Defap ou la Cevaa plutôt que directement. Tout est fait pour que les donateurs ne soient pas directement connus des bénéficiaires du don.

Jésus n'a pas attendu les anthropologues modernes pour être au clair sur la manière dont fonctionne le don et la réponse que l'on en attend. Dans notre texte, il invite ceux qui veulent entrer dans la dynamique du Royaume de Dieu à préférer rendre service à ceux qui ne peuvent pas leur dire merci. Tant que l'on attend ne serait-ce qu'un petit merci, c'est que l'on se positionne toujours dans le registre de l'échange et de la réciprocité. Ce n'est pas vraiment un don. Ailleurs, il dit que le vrai don est celui que nous ignorons faire, quand notre main gauche ignore ce que donne notre main droite. Jésus avait bien compris que le don peut-être plus aliénant que le commerce et il propose de nous libérer aussi de cette aliénation là. Dans le commerce, une fois que vous avez payé, vous ne devez plus rien à personne. Avec le don, celui qui reçoit peut rester redevable, en dette, toute une vie, et même au-delà. Il y a des gens qui sentent en dette à cause de ce que leurs parents ont reçu ! C'est une des raisons pour lesquelles j'aime bien ce qui se fait à l'ABIPAC qui a cherché à mettre en place un fonctionnement qui évite ces écueils.

Pour sortir de la logique de la réciprocité et pour entrer dans celle du don véritable qui n'aliène ni le donateur, ni le bénéficiaire du don, dans l'Evangile selon Matthieu, Jésus rajoute donc ce principe : « *quand tu donnes de l'argent aux pauvres avec ta main droite, ta main gauche ne doit pas le savoir* » précisant ainsi le texte de Luc. En fait, pour que le don soit vraiment un don, pour que le bien que nous faisons soit vraiment gratuit, il ne faudrait pas savoir que l'on a donné, dit en d'autres termes Jésus. Pour que le don soit vraiment un don il doit être ce que l'on ne sait pas avoir donné. Comment voulez vous récupérer ce que vous n'avez pas conscience d'avoir donné ? Comment attendre un retour de ce que vous avez fait sans vraiment vous en rendre compte ? Si le don peut ainsi être secret au point que le donateur ne sait pas avoir donné, c'est que nul ne sait le geste qui a fait le bien, celui qui a pu apaiser, aider, remettre debout l'existence d'un autre. Je pense que nous avons tous un jour été au bénéfice d'un de ces geste, d'une de ces paroles qui nous ont fait énormément de bien alors que leur auteur ne l'avait pas fait exprès ou à l'inverse des gens qui nous ont remercié pour des choses que l'on n'avait pas conscience d'avoir faites pour eux.

Donner à celui qui ne peut rien nous rendre, donner sans s'en rendre compte, inconsciemment, sont les deux voies indiquées par Jésus pour que le don reste dans l'économie de la grâce, de la vraie

gratuité. Bien entendu, son propos concerne tous les domaines et pas seulement celui du don d'argent. Ce principe interpelle donc notre manière de vivre l'Église et l'évangélisation.

Pourquoi nous tournons nous vers les autres ? Pourquoi, dans le fonds, voulons nous les aider ou leur offrir l'évangile ? La question demeure : pourquoi faisons nous ce que nous faisons (ici à Béthanie, par exemple) ? Est-ce pour remplir nos temples et se sentir plus forts ? Est ce pour que l'on aie une belle image dans la société locale ? Dans les instances de nos Eglises, j'ai souvent entendu parler de croissance numérique de l'Église.... Cela voudrait-il dire que nous nous intéressons aux autres pour qu'ils viennent grossir nos rangs ? Nous serions alors loin de la gratuité du don préconisée par Jésus ! Si l'évangile est pure grâce, gratuité absolue, il ne peut être question d'attendre de sa propagation des résultats quantifiables. Quand nous partageons l'évangile dans quel cadre que ce soit, nous ne pouvons le faire pour attendre un résultat en retour. Nous l'offrons, nous le semons, pour prendre une autre image de l'évangile, il ne nous appartient plus et aucune gratification n'est à en attendre.

Autrement dit, il faut questionner toutes les formes d'évangélisations qui sont « pour » quelque chose, y compris pour que les gens se convertissent. Sinon on court le risque de quitter le domaine de l'offre gratuite de l'évangile, celui de la grâce.

Dimanche dernier, le pasteur sénégalais Pierre Thiam nous racontait que pour lui vivre l'évangile à Djibouti, y être missionnaire ne signifiait pas entrer en discussion avec les musulmans du pays pour tenter de les convaincre du bien fondé du christianisme et pour les attirer dans l'Église, mais tout simplement vivre avec eux un partage gratuit sans arrière pensée en sachant qu'ils ne pourront rien rendre à l'Église, même pas venir grossir ses rangs. C'est une expression de ce même principe.

Mais quand même, me direz vous, il y a une promesse de récompense... un peu mystérieuse il est vrai... En effet qu'est-ce que la récompense de quelque chose que l'on ne sait pas avoir fait ? Ce qui est certain, c'est qu'il ne peut s'agir d'un retour sur investissement qui se situerait dans la logique de l'échange. « *Dieu te rendra cela le jour où il vous relèvera de la mort* », dit Jésus. La réponse au don ne vient pas dans ce monde. Elle n'appartient pas à ce monde. Elle vient de Dieu et comme la résurrection, appartient à une autre économie, celle de la grâce. Alors que ce monde vit selon la logique de la rétribution, de l'échange, ce qu'annonce Jésus est sans mesure avec lui et restera à jamais incalculable par les créatures que nous sommes . Seul Dieu qui voit dans le secret peut l'évaluer.

Finalement, il y a là quelque chose de libérateur pour l'Église, surtout quand nous nous épuisons à faire pour les autres. Et c'est en le rappelant que je voudrais conclure : nous n'avons aucune obligation de résultat dans les actions que nous menons car le résultat ne nous appartient pas. Et si nous n'obtenons même pas un petit merci, c'est que nous sommes dans la bonne voie et qu'il nous faut continuer !